

## Le ciré jaune

Camille court. Le quai est désormais désert. La pluie insiste. Les pavés sont luisants et ses baskets couinent de trouille. Les gouttes d'eau l'aveuglent alors qu'elle tente de fuir le jeune homme, dont les pas lourds résonnent derrière elle. Les lampadaires de la gare du Sud éclairent de moins en moins bien, l'obscurité gagnant du terrain tout comme la peur de Camille. Cette dernière a l'impression que ses tempes vont exploser en même temps que ses pieds tellement elle est terrifiée. L'homme se rapproche de plus en plus, son souffle assourdissant dans le dos de l'adolescente. Finalement, Camille déboule dans la rue principale, mieux éclairée et plus passante, ce qui pourrait faire fuir son poursuivant. Cependant, l'homme continue, bien déterminé à atteindre celle qu'il pourchasse. Ce constat effraye de nouveau la jeune fille, qui tente d'accélérer. Elle ne voit pas les feuilles mortes sur le trottoir mouillé. En quelques secondes, elle perd l'équilibre, sa tête heurtant violemment le sol.

Le jeune homme s'arrête et regarde Camille à moitié évanouie, étendue sur le sol. Il empeste l'alcool et la sueur, ses yeux bleu-vert luisent de désir. À travers ses paupières mi-closes, l'adolescente reconnaît un terminal de son lycée, Lucien, connu pour son comportement « problématique ». Ce dernier s'agenouille, sa main s'approchant de la chemise de Camille pour la déboutonner. La jeune fille veut se défendre mais elle est trop engourdie pour bouger. Au niveau du troisième bouton, Camille voit Lucien relever la tête, son attention attirée par un élément extérieur. Tout d'un coup, le visage du terminal devient blême de terreur avant qu'une chose très rapide ne se jette sur lui. « Cette chose porte... un ciré jaune ? » remarque la jeune fille. Puis, trou noir.

\*\*\*\*

Camille reprend tout doucement ses esprits, une sensation de chaleur et de réconfort l'enveloppent. Elle réalise petit à petit qu'elle se trouve dans son lit. En sécurité. Elle tourne lentement la tête pour voir son père assis sur une chaise, non loin d'elle. Le visage de ce dernier s'illumine quand il remarque le mouvement. Il s'exclame :

« Camille ! »

Il s'approche, posant sa grande main sur la tête de sa fille.

« Tu te sens bien ? » demande-t-il.

L'adolescente hoche la tête avec la même lenteur et répond d'une voix rauque :

« Je me sens... encore un peu étourdie... mais ça va... »

Le père soupire, un peu soulagé. Il replace délicatement la tête de la jeune fille sur l'oreiller.

« Tu as pris un sacré choc ! » dit-il « Heureusement, rien n'est fracturé mais évite de trop bouger. Tu veux de l'eau ? »

Camille acquiesce et son père s'absente quelques secondes avant de revenir avec un verre d'eau.

Il aide l'adolescente à boire une gorgée.

« J'ai encore du mal à croire que tu as bien failli passer la nuit dehors, près de la gare, si on ne m'avait pas prévenu... » murmure le père.

Un lourd silence s'installe alors que le paternel dépose le verre sur la table de chevet. Une pensée traverse l'esprit de Camille. Elle se tourne vers son père pour lui demander :

« Au fait, qui t'a prévenu ? Mon portable était verrouillé.

- Notre voisine, Mme Rigaud, qui se rendait au supermarché, t'a vue étendue par terre, inconsciente. Elle a mon numéro, au cas où elle aurait des problèmes, répond-il.

- Elle arrive encore à se déplacer toute seule à 91 ans ? réplique Camille, surprise. Son père rit :

- Ne sous-estime pas les Anciens qui ont connu les dinosaures. »

La jeune fille rit avec lui, l'atmosphère se détend. Le père tapote la tête de sa fille, son visage rempli de douceur. Il murmure :

« Allez, repose-toi. Je t'apporterai de quoi grignoter un peu. Le médecin a préconisé 2 jours de repos complet, alors oublie un peu le lycée. »

Il dépose un baiser sur le front de Camille et s'en va, fermant la porte derrière lui. Camille se rallonge, fixant le plafond de sa chambre. Il y a une vieille tache de moisissure jaune qui vient d'une ancienne fuite. Cette tache lui rappelle ce qu'elle a vu durant sa quasi agression : un ciré jaune.  
« Qui était-ce ? Ou plutôt... Qu'est-ce que c'était ? » pense l'adolescente avant de se rendormir.

\*\*\*\*

Camille est de retour au lycée après ses deux jours de repos. Sa tête la lance par moment, la journée risque d'être longue. Heureusement, elle est accueillie par ses amis Lia et Juan. Ce dernier se précipite vers son amie pour la serrer dans ses bras :

« Miracle ! Camille est en vie ! »

« Hourra ! » s'exclame Lia.

Camille éclate de rire tout en répliquant :

- « Je vous ai tant manqué que ça ? »

Toujours hilares, les trois lycéens se dirigent vers l'établissement. Camille scrute les alentours, espérant ne pas croiser Lucien suite à ce qu'il s'est passé il y a quelques jours... Mais le terminal en question est introuvable. Lia remarque le comportement de Camille et la taquine :

- « Tu cherches quelqu'un en particulier ? »

Camille se raidit. Elle marmonne :

- « Eh bien, je me demandais où était passé le Grand Débile... »

Le visage de Lia s'assombrit soudainement en entendant le surnom qu'ils ont donné à Lucien et Juan, qui a suivi toute la conversation, perd son sourire. Camille les regarde, perplexe, tandis que le silence s'allonge. C'est Juan qui finit par prendre la parole :

- « T'es pas au courant ? »

Camille est encore plus interloquée.

- « De quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Lia intervient, la voix tremblotante.

- « Lucien est à l'hosto. On l'a retrouvé évanoui près de la gare Sud. Il était complètement bourré mais c'est pas le pire... »

Un frisson parcourt l'échine de Camille. Elle a peur de comprendre. Juan finit la phrase de Lia :

- « Il a failli être tué. »

\*\*\*\*

Les mots de Juan hantent Camille toute la journée.

« Il a failli être tué... ».

Les souvenirs de la jeune fille à propos de cette nuit fatidique sont un peu confus mais elle est certaine de ne pas avoir tenté de tuer Lucien... Elle était prostrée, son cerveau avait presque arrêté de fonctionner. Comment aurait-elle pu essayer de l'assassiner ? Elle se rappelle alors du ciré jaune.

« Je suis persuadée que c'est cette... chose qui a pratiquement tué Lucien. » songe Camille, apeurée par sa constatation « Je me rappelle qu'elle s'est jetée sur lui et... »

La lycéenne secoue sa tête quand un souvenir revient dans sa mémoire. Elle revoit le manteau couleur tournesol sauter à la gorge de Lucien... sauter à la gorge de Lucien...

Un détail frappe la jeune fille. Avant que tout ne soit noir, elle a vu la chose viser cette partie de l'anatomie du terminal !

À la fin des cours, Camille n'attend pas ses amis pour rentrer comme d'habitude. Elle pique son meilleur sprint, direction l'unique hôpital de la ville. À l'accueil du centre hospitalier, le secrétaire salue l'adolescente de manière presque robotique.

« Bonsoir mademoiselle. Comment puis-je vous aider ? »

Camille reprend son souffle et déglutit :

« B... Bonsoir... Je viens rendre visite à... Lucien Marchand... »

L'homme tape sur son ordinateur.

« Vous êtes de la famille ? »

L'adolescente déglutit de nouveau. Qu'est-ce qu'elle déteste mentir...

« Oh... Oui, je suis une cousine... »

« Chambre 207 » lui répond platement le secrétaire.

Camille est tellement surprise que son mensonge ait marché qu'elle reste figée un moment avant de répondre un tout petit « merci » et de s'enfuir, direction la chambre 207.

En entrant, l'adolescente voit Lucien inconscient sur son lit d'hôpital. Toute la pièce est d'un blanc clinique et les lumières blafardes n'aident pas à améliorer l'atmosphère. La jeune fille s'approche très lentement du lit pour observer le visage du terminal. Il a l'air calme, comme plongé dans un profond sommeil. Camille n'ose pas le toucher tellement ça la dégoûte d'effleurer la peau de ce porc, mais elle veut en avoir le cœur net. Elle se penche pour examiner le cou du jeune homme... et se fige. Des énormes marques de doigts violacés apparaissent tout autour du cou du terminal. Les blessures sont épaisses, recouvrant pratiquement toute la peau de la gorge. La lycéenne a l'impression que ces marques transpirent la tentative de meurtre. Camille est tremblante mais elle a vraiment envie d'aller jusqu'au bout, afin de pouvoir tranquilliser sa conscience. Toujours très précautionneusement, elle appuie ses doigts au niveau des marques laissées sur le cou de Lucien. Camille a juste le temps de voir que ses derniers sont trop gros pour correspondre aux empreintes que Lucien se réveille brusquement et se met à hurler à plein poumons :

« WAAAAAAH ! T'APPROCHE PAS DE MOOOIII ! »

L'adolescente manque de tomber à la renverse tellement elle est surprise. Le jeune homme se recroqueville sur lui-même, totalement terrifié :

« ELLE VA REVENIR ! C'EST À CAUSE DE TOI ! DE TOI ! »

Évidemment, ses cris alertent les infirmiers et infirmières aux alentours qui déboulent dans la chambre.

« Monsieur Marchand, calmez-vous ! Tout va bien, vous n'êtes pas en danger ! » s'exclame une infirmière. Mais les yeux de Lucien restent fixés sur Camille qui tente de sortir sans se faire remarquer. Sa dernière vocifération résonne quand elle quitte la pièce :

« LE CIRÉ JAUNE ! »

\*\*\*\*

Camille est de retour chez elle, sous le choc. Les traces sur le cou de Lucien ne mentent pas. C'est bien une autre personne qui a essayé d'étrangler à mort le jeune homme. Mais dans quel but ? L'adolescente pose ses affaires de cours et boit un grand verre d'eau pour se remettre les idées en place. Elle se remémore tous les détails qu'elle a amassés depuis son agression : une forme jaune vive comme l'éclair, une tentative de meurtre, des marques de strangulation, une peur sans borne chez Lucien... Au moins, elle est sûre de ne pas avoir halluciné.

« Tiens... » songe la jeune fille, « Lucien a hurlé : « elle va revenir » donc... il semble que cette chose ait un genre. Mais est-ce vraiment... un être humain ? Vu à la vitesse à laquelle elle s'est déplacée pour attaquer le Grand Débile... »

Des soubresauts de peur lui parcourent le corps.

« Je ne suis pas une adepte du paranormal mais là... toute cette situation me semble de plus en plus... surnaturelle ! »

La jeune fille regarde à travers la fenêtre. Une fine pluie coule sur la vitre, le doux bruit brisant la tension dans l'air. Cela rappelle de nouveau à Camille l'horrible nuit... mais paradoxalement, le son des gouttes d'eau pousse sa curiosité. Camille se lève d'un seul coup, attrape un sweat épais et disparaît dans la nuit. Elle est déterminée à comprendre ce qu'il s'est réellement passé. Coûte que coûte.

\*\*\*\*

L'adolescente arrive rapidement à la gare du Sud. Le bitume est toujours luisant d'humidité, annonçant l'hiver. L'ampoule d'un lampadaire a grillé, rendant le lieu encore plus sinistre. Une sueur froide descend le long du dos de l'adolescente alors qu'elle progresse sur le sol glissant, observant les alentours. L'abandon rôde autour de cette gare depuis qu'il n'y a plus que deux trains qui s'y arrêtent et encore, quand ils ne sont pas en retard.

« C'est l'endroit parfait pour agresser quelqu'un dans le silence le plus total... » pense Camille, terrifiée. Le vent siffle à travers le bâtiment. La lycéenne se sent soudain très seule.

« Mais pourquoi suis-je venue ici... ? »

Alors que la jeune fille s'enfonce dans ce lieu lugubre, quelque chose de jaune, très rapide, passe devant elle. Quelque chose de jaune...

Camille se lance à sa poursuite.

La silhouette jaunâtre semble vouloir échapper à sa poursuivante, ses foulées courtes mais efficaces. La course s'éternise sur le sol bétonné qui résonnent sous leurs pas. La forme finit par distancer Camille jusqu'à devenir un minuscule point jaune dans la brume. La jeune fille s'appuie contre un lampadaire, essayant de reprendre son souffle et regardant la toute petite chose colorée disparaître.

« Pas question ! » pense Camille « Je veux des réponses ! »

Cette dernière ouvre grand la bouche et hurle :

« Ciré jaune !!! »

Les mots se répercutent dans toutes les directions avant que le silence ne s'installe de nouveau. La lycéenne garde les yeux fixés sur l'horizon, attendant. Pendant un long moment, rien ne se passe. Le point jaune réapparaît soudainement et s'avance tout doucement vers Camille. La silhouette se définit petit à petit, même si Camille doit plisser des yeux pour la distinguer. Il s'agit d'une fille d'environ 14 ans vêtue en effet d'un ciré jaune. Elle a des cheveux châtain défaits, une peau légèrement bronzée, un visage très dur. Mais ce qui frappait le plus était ses yeux. Le droit était d'un jaune brillant, le gauche d'un blanc laiteux... barré d'une énorme cicatrice. Camille fit un pas en arrière, terrorisée. Le Ciré jaune ne bouge pas, fixant son regard étrange sur la lycéenne. Une partie du cerveau de Camille lui hurle de prendre ses jambes à son cou et l'autre de s'approcher davantage. Tout d'un coup, la fille en jaune demande :

« Connais-tu mon nom ? »

Sa voix est à la fois aigu et rauque, comme une personne qui viendrait tout juste de recouvrir la faculté de parole. Camille est prise au dépourvu à la fois par la question et l'intonation. Que veut-elle dire par « son nom » ? Nom de famille ou prénom ? Peut-être un surnom ?

Le fille en ciré jaune reste complètement immobile. L'adolescente sent qu'il faut donner une réponse et vite. Elle propose d'une voix tremblante :

« Ci... Ciré jaune...? »

Le visage de cette dernière s'assombrit d'un seul coup, l'air devient plus lourd comme affecté par sa colère. Camille fait un pas en arrière, ramenant ses long cheveux roux autour de son visage dans une vaine tentative de se protéger de quelque chose. Cependant, rien ne se passe. La fille borgne reste à la même place, muette, son irritation continuant de saturer l'air. Puis, lentement, elle prend de nouveau la parole :

« C'est le nom de l'affaire. »

Et elle disparaît, laissant un nuage de fumée jaunâtre dans l'air. Les yeux de Camille restent fixés sur l'emplacement où se trouvait le Ciré jaune. Elle frissonne, un mélange de peur et de froid.

Une nouvelle voix résonne d'un seul coup dans le quai désert.

« Tu l'as vue ? »

Camille fait volte-face et voit une vieille dame vêtue d'un long *trench-coat* noir, tenant un parapluie. La jeune fille se fige en reconnaissant la personne âgée :

C'est Madame Rigaud.

La nonagénaire sourit tristement et s'approche de l'adolescente afin de la protéger de la pluie qui commence à tomber. La lycéenne remarque les beaux yeux noisette de la dame âgée et pense qu'elle avait dû avoir beaucoup de succès auparavant.

« Viens. », murmure Mme Rigaud, « Je pense que tu as le droit de savoir le secret de cette gare. »

Camille est assise devant une table en bois massif, une tasse de chocolat chaud fumante dans les mains. Son sweat trempé est suspendu à un radiateur. Mme Rigaud est en train de chercher quelque chose dans un carton poussiéreux. La jeune fille en profite pour observer l'appartement : un intérieur simple pour une femme simple. La vieille dame revient avec des feuilles de papier jaunies et les étalent sur la table. L'adolescente se penche : ce sont des journaux datant des années 1990. Mme Rigaud les ouvre délicatement et un gros titre frappe Camille de plein fouet :

« TENTATIVE DE VIOL À LA GARE DU SUD : UNE JEUNE FILLE DE 14 ANS A ÉTÉ RETROUVÉE MORTE. »

Un long frisson, voire un spasme de terreur secoue violemment le corps de la lycéenne alors que son regard ne peut se détacher de la manchette du journal. La détentrice des journaux continue de les mettre à plat. Chaque gros titre des journaux parle de cette tentative de viol. La voix de Mme Rigaud accompagne la lecture silencieuse de Camille.

« Je m'en rappelle comme si c'était hier. Ça avait fait grand bruit à l'époque dans notre tranquille bourgade. Tout le monde était sur le qui-vive : les mères interdisant à leurs filles de sortir seules ! »

Elle soupire, ses doigts fripés caressant le papier. Camille avait fini de lire un article et demande :

« Comment étaient-ils sûrs que c'était une tentative ? »

« On a retrouvé aucune trace d'ADN de sperme sur son corps. » répond la vieille dame.

Les yeux de l'adolescente s'arrondissent.

« Mais alors... pourquoi elle a été tuée ? »

« D'après l'enquête et les aveux du coupable, ce dernier maintenait la fillette au sol en agrippant sa gorge pour l'empêcher de se débattre. Sauf que la gosse, elle avait de la niaque malgré son œil en moins. Le sale type a fini par serrer trop fort et il l'a tuée... Apparemment, l'agresseur était un contrôleur de la gare, qui était un peu trop proche de la pauvre gamine... »

La voix de la nonagénaire se brise mais elle ne pleure pas. Elle continue :

« Je l'aimais bien, cette fille. Réservee mais pas méchante pour un sou. Les autres gosses la fuyaient comme la peste à cause de son œil aveugle. Sa mère adoptive se battait quotidiennement pour les faire vivre toutes les deux. La mairie refusait de les aider car elles étaient des immigrés... Bande de sales racistes... » Elle expire bruyamment pour se calmer. « J'étais dévastée quand j'ai appris la nouvelle... la pauvre mère l'était aussi mais elle ne s'est pas laissé faire et a bataillé dur pour que le contrôleur soit lourdement condamné. Ça a plus ou moins marché... C'est peu après ces événements que j'ai commencé à voir la fillette errer dans la gare, sous sa forme de fantôme vengeur, dans ce ciré jaune qu'elle portait le jour de son assassinat... »

La silence tombe. Camille digère toutes les informations qu'elle vient d'apprendre mais une question lui vient :

« C'était quoi, son nom ? »

\*\*\*\*

Camille se tient seule sur le quai de la gare du Sud, à la nuit tombée. Elle attend, ses mains dans ses poches, sa chevelure rousse attachée. Elle a la tête haute quand le petit fantôme au ciré jaune s'approche silencieusement et pose de nouveau sa question :

« Connais-tu mon nom ? »

Camille sourit gentiment à la jeune fille en jaune et répond :

« J'espère que tu trouveras le repos, *A-Win*. »

Les yeux de l'esprit vengeur s'écarquillent d'abord de surprise avant qu'un doux sourire illumine son visage. Sa silhouette commence doucement à s'estomper, l'air autour des deux jeunes filles devenant moins suffocant. Enfin, alors que *A-Win* est pratiquement dissolue, elle murmure :

« *Merci, Camille.* »

Et elle explose dans un nuage de particules qui s'envolent, emportées par le vent du quai désormais vide. Camille reste un moment à les contempler avant de s'éloigner, les larmes aux yeux.

FIN